

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE

HISTOIRES D'EAU

11 et 12 AVRIL 2024



WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Pour la
Science

philosophie
magazine

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE





LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

La nouvelle saison des *Conversations sous l'arbre* s'ouvre avec un sujet vital : l'eau. Bien précieux entre tous, l'eau est une source immense de vie et de poésie. Un bien dont le Festival international des Jardins s'est déjà fait le chantre et sur lequel, au Domaine de Chaumont-sur-Loire, nous veillons avec une attention particulière.

Rencontres entre philosophes, scientifiques, écrivains, artistes... de tous horizons, les *Conversations sous l'arbre* ont été imaginées pour sensibiliser le public à l'importance de notre environnement naturel et aux liens que nous entretenons avec lui. "Penser la nature", comme nous le proposons, suggère à la fois une conscience de ce que nous sommes, des éléments de nature, une idée des enjeux cruciaux, qui touchent notre environnement contemporain, et une détermination farouche à ne pas baisser les bras face à tous ces défis.

À l'heure de la multiplication des catastrophes écologiques et humaines, de l'emprise toujours plus grande de la technologie et de la vitesse sur nos vies, les *Conversations sous l'arbre* prennent le temps d'une réflexion collective et décalée. Elles aspirent à ouvrir des pistes vers un meilleur équilibre entre les différentes composantes de la nature et à participer à une transformation positive de nos sociétés. En 2024, cinq thèmes seront explorés. En plus de l'eau, nous échangerons sur le jardin, la musique, les fleurs et la gastronomie, autant de sujets qui innervent le quotidien de tous.

De nouveau soutenus par les revues *Philosophie magazine* et *Pour la science*, nous entendons poursuivre notre réflexion dans un esprit de convivialité propice à des échanges profonds et sincères. Parce que la nature est avant tout et, nous le souhaitons, pour toujours, une source de vitalité, d'ingéniosité, et de bonheur.

Chantal Colleu-Dumond

Directrice du Domaine



HISTOIRES D'EAU

« L'eau coule toujours, l'eau tombe toujours, elle finit toujours en sa mort horizontale. [...] la mort de l'eau est plus songeuse que la mort de la terre : la peine de l'eau est infinie. »

Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière*

L'eau berce l'imaginaire des philosophes, des artistes et des écrivains depuis des millénaires. Elle incarne la vie, symbolise le renouveau et le mouvement. Les poètes s'enivrent de sa fluidité et de sa vivacité, tandis que les peintres captent les reflets fugaces à sa surface. Tour à tour, calme miroir du ciel, torrent impétueux déchirant les paysages, ou encore océan tumultueux, l'eau est protéiforme. Elle crée l'univers, devient déluge, engloutit terres et navires, ou se dépose simplement en rosée sur un pétale de fleur. La toile du peintre la métamorphose en paysages où le bleu du ciel se fond dans le vert des profondeurs, où les vagues ondulent sous la caresse du vent, où le radeau de la Méduse dérive à jamais. L'eau suscite la contemplation, mais aussi le frisson de l'aventure et de l'inconnu. L'histoire de l'humanité n'a pas une héroïne plus puissante et fragile à la fois.

Savez-vous que nous utilisons l'eau que lapaient les dinosaures ? D'abord présente sous forme de vapeur et de glace, elle a commencé à se condenser il y a environ 3,8 milliards d'années jusqu'à former des océans. Depuis, sa quantité n'a pas augmenté ! De millénaire en millénaire, c'est donc toujours la même eau qui circule entre ciel et terre. Son rôle a été primordial dans l'évolution de la vie sur notre planète. C'est dans l'eau que les organismes vivants sont apparus, se sont développés et diversifiés. C'est le long des fleuves que les premières civilisations se sont déployées. Le Nil, le Tigre ou l'Euphrate... fertilisent la terre et font voyager les marchandises. Bientôt, les hommes trouvent à canaliser l'eau, à la transporter sur de longues distances, permettant aux

villes de s'agrandir. Puis à l'utiliser pour produire de l'énergie. Les moulins peuvent désormais écraser le grain et la vapeur faire fonctionner machines et turbines. Aujourd'hui encore, l'eau permet la production d'énergie : centrales hydroélectriques, comme centrales nucléaires en usent.

Conséquence : l'eau est depuis toujours un objet de convoitise, voire de conflit. C'est en Mésopotamie autour de 2600 avant J.-C. qu'eut lieu la première guerre de l'eau connue. Les cités-États de Lagash et d'Umma se disputèrent pendant plusieurs siècles l'exploitation de canaux d'irrigation alimentés par le Tigre. Jeu de pouvoir qui entraînera la destruction de la cité antique de Girsu. Guerre dont les occurrences contemporaines sont encore nombreuses, tant la possession de l'eau est un atout stratégique de survie et de développement. Un levier de puissance et de soumission.

En effet, depuis que les hommes cultivent la terre, l'eau divise : elle est un enjeu, tant global que local. Quel village n'a pas connu de différends entre deux familles pour un ruisseau ou une mare dont l'accès aurait été refusé ? Question illustrée de façon pertinente en français par le mot rivalité, dont l'étymologie vient du latin *rivalis*, « personne qui dispute à une autre l'eau d'une même rivière ». Autant de tensions à mettre en lien avec l'accroissement démographique, l'urbanisation galopante, le réchauffement climatique..., qui stimulent considérablement la demande en eau.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Unicef, 700 millions d'individus, soit 9 % de la population mondiale, n'ont pas eu accès à l'eau potable en 2022. Même si la situation s'améliore depuis 20 ans, plus du tiers des habitants d'Afrique subsaharienne n'en a toujours pas, ce qui a des conséquences désastreuses sur la santé des populations. Il est à noter que l'eau contaminée compte parmi les causes principales de mortalité dans le monde, notamment chez les enfants. Mais nous ne sommes pas les seuls vivants à pâtir de la pollution et de la surexploitation des eaux.

Aujourd'hui, les océans se dégradent à une vitesse alarmante du fait des changements climatiques et des activités humaines. Le réchauffement de la température et l'acidification des eaux, la désoxygénation et l'élévation du niveau de la mer, combinés aux effets de la surpêche, de la pollution, et de la destruction des habitats, aboutissent à une érosion de la biodiversité marine, menacée avant même d'être totalement inventoriée. L'heure n'est plus à la prise de conscience, mais à l'action. Algues, coraux, poissons... sont en danger et nous le sommes aussi. Recouvrant 70 % de la planète, les océans nous font respirer, manger, ils régulent le climat et abritent 80 % de la vie dans le monde. La cause de l'eau est celle du vivant dans son ensemble.

LES INVITÉS

ERIK ORSENNA

Partir en mer...

J'ai appris à naviguer avec mon père sur son île, Bréhat. Enfant, j'y passais toutes mes vacances. C'était un rendez-vous avec la mer et la lecture, un rendez-vous de bonheur et de liberté. Les journées étaient ponctuées par les grandes marées, la pêche, les régates, les changements du paysage, d'heure en heure. Je suis fou de bateaux et fou de livres ; comme l'île, je suis nomade. Je navigue, d'un morceau de terre à un autre, d'un livre à l'autre, d'une langue à une autre. Je suis de plus en plus frappé par la similitude entre le fait d'écrire " il était une fois " et celui de hisser la voile. Comme les vigies, avec leurs gros yeux et leurs grandes oreilles, le romancier est un espion. Souvent, à Pleumeur-Bodou, dans l'Ouest de mon île, j'allais m'approcher de l'énorme radar et tâchais de surprendre les chuchotements venus du bout du monde qu'il avait surpris. Après avoir deux fois navigué dans l'Archipel du Cap Horn, je suis parti sur le petit bateau à voile de la navigatrice Isabelle Autissier vers l'Antarctique (sept semaines de voyage au milieu des glaces). C'était l'un des rêves de ma vie. J'ai aussi navigué le long de l'Afrique et traversé plusieurs fois la Méditerranée.



© Brigitte Eymann

Erik Orsenna est écrivain et académicien. Orsenna est un pseudonyme, le nom de la vieille ville du *Rivage des Syrtes*, de Julien Gracq. Né à Paris en 1947, Erik Arnoult est d'une famille où l'on trouve des banquiers saumurois, des paysans luxembourgeois et une papetière cubaine. Après des études de philosophie et de sciences politiques, il choisit l'économie. De retour d'Angleterre, il publie son premier roman en même temps qu'il devient docteur d'État et opte pour le nom d'Orsenna. Suivent onze années de recherche et d'enseignement dans le domaine de la finance internationale et de l'économie du développement. À partir de 1981, il occupera des fonctions tant auprès de Jean-Pierre Cot, ministre de la Coopération, que de François Mitterrand, comme conseiller culturel, ou de Roland Dumas, alors ministre des Affaires étrangères. Ayant quitté l'Université, Erik Orsenna entre en 1985, au Conseil d'État. Aujourd'hui conseiller d'État honoraire, il poursuit des activités d'économiste, d'entrepreneur et d'écrivain. Parmi ses nombreux livres : *L'Avenir de l'eau* (2008), *Passer par le nord* (2014), avec Isabelle Autissier, [2014], *Portrait du Gulf Stream* (2014), *Vive l'océan* (2017), *Il était une fois la Terre* (2023) avec Pierrick Graviou. Il a longtemps présidé le Centre de la mer, à Rochefort. Erik Orsenna a été élu à l'Académie française, le 28 mai 1998, au fauteuil de Jacques-Yves Cousteau.

CHARLÈNE DESCOLLONGES

L'eau, un commun indispensable

L'eau est un commun indispensable à l'ensemble du vivant. Naturellement, elle chemine à l'intérieur d'un grand cycle fermé et infini. Mais cette perception du cycle naturel appris à l'école est erronée à plusieurs niveaux. Il faut d'abord y voir le rôle indispensable du végétal, puis les nombreuses interactions qui ne le rendent plus si naturel. L'eau pour boire, pour irriguer les cultures, pour produire de l'énergie, pour fabriquer et transporter des marchandises... L'homme s'est approprié l'eau pour faire fonctionner son système économique, à tel point que des limites planétaires ont été franchies. Il est urgent de regarder l'eau douce autrement que comme une ressource à contrôler, éternellement disponible. Pour dessiner des futures souhaitables, nous devons changer de regard et aborder la question sous un autre angle et ainsi éviter les risques de « maladaptation ». Et si nous parvenions à régénérer le cycle de l'eau ? Charlène Descollonges souhaite embarquer l'assistance dans un véritable voyage immersif au cœur de ce sujet vital.



© Clémentine Gras

Charlène Descollonges est ingénieure hydrologue, spécialisée dans la gestion de la ressource en eau et des milieux aquatiques. Elle est consultante indépendante, auteure et conférencière engagée. Elle intervient auprès des décideurs politiques, des dirigeants d'entreprise, des acteurs agricoles, financiers, de l'eau et de l'énergie pour éveiller les consciences sur les enjeux de l'eau. Elle a cofondé l'association Pour une Hydrologie Régénérative qui vise à restaurer le cycle de l'eau à l'échelle des territoires pour améliorer leur résilience face aux sécheresses, aux inondations et à l'érosion. Auteure du livre *L'Eau* dans la collection Fake or Not de Tana éditions, elle transmet ses connaissances dans un cours en ligne expert de 10 heures sur la plateforme SATOR.

FABIEN MERELLE

De la promenade matinale au devoir de mémoire

Il y a 8 ans je découvrais au hasard d'un été la pointe de l'île d'Oléron. Depuis j'écume ce lieu qui est devenu la scène de beaucoup de mes dessins et le témoin de performances solitaires. Pied et appareil photo sur l'épaule, je vais à l'aube chercher les images qui seront, plus tard, les supports de mes rêveries. J'y projette ma silhouette, mimant la courbure des branches, grim pant dans les arbres, accompagnant les souches mises à nu qui semblent autant de corps qui dansent. Doucement, j'ai réalisé que ce décor était en train disparaître. Les bunkers, les arbres, qui peuplent mes dessins, sont désormais sous les flots. L'océan avale cette langue de sable et de pins. La pointe de Gatseau se détache et deviendra pour ceux qui la connaissent un magnifique souvenir. Je continue à documenter ce paysage que l'eau efface. A être jusqu'au bout, pinceaux et crayons à la main, témoin de ce retour à la mer. La douce balade s'est mue en devoir de mémoire.



Fabien Mérelle est artiste. Né en 1981 à Fontenay-aux-Roses, Fabien Mérelle reçoit, en 2005, une bourse pour étudier à l'Académie des beaux-arts de Xi'an en Chine et, l'année suivante, sort diplômé de l'École des beaux-arts de Paris, puis devient membre de la Casa Velasquez, à Madrid. Premier Lauréat du prix Canson, en 2010, il entre, deux ans plus tard, dans les collections de Beaubourg grâce à la donation Guerlain. Ses œuvres dessinées à l'encre noire, à l'aquarelle et depuis peu sculptées trouvent leur sens et leur inspiration dans son quotidien mis en scène de façon cruelle, ironique et douce. Ses dessins témoignent des tribulations d'un seul et même personnage, toujours affublé d'un pyjama rayé bleu et d'un tee-shirt blanc. Ce travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives à Paris, Madrid, Genève, Pékin, Hong Kong, Anvers, Los Angeles, New York. Fabien Mérelle vit et travaille à Tours.

BAS SMETS

Entre Notre-Dame de Paris et les Davids dans le Luberon, **le paysagiste belge Bas Smets** impose sa vision poétique et écologique. Ingénieur architecte, diplômé de l'Université de Louvain, formé au paysagisme à celle de Genève, cet inventeur de nature dirige depuis 2007 l'agence éponyme spécialisée dans la conception de stratégies paysagères et l'aménagement d'espaces publics. Son credo : remettre la nature dans les villes, repenser les espaces verts de demain et trouver un nouvel équilibre entre nature et bâti pour affronter efficacement le réchauffement climatique. À Arles, autour de la fondation Luma, il a transformé 33 000 m² de désert de béton en îlot de verdure et planté plus de 1 000 arbres et 80 000 plantes. Au domaine Les Davids, à Viens, dans le parc naturel du Luberon, Bas Smets prépare une promenade d'environ une heure trente, ponctuée d'œuvres de David Nash, créées in situ, sans planter aucun arbre, mais en révélant simplement la beauté du paysage, et sans autre tracé que celui de son instinct sur le terrain, guidé par une tronçonneuse et non par un crayon ! En juin dernier, un autre de ses projets a été sélectionné à la quasi-unanimité pour aménager les 4 hectares des abords de Notre-Dame de Paris, avec l'ambition de sublimer la cathédrale.

Bas Smets, très soucieux des questions environnementales et de la préservation de la ressource précieuse que l'eau représente, est notamment un spécialiste de « l'évapotranspiration » et y accorde une extrême attention dans les paysages qu'il crée. Il est l'auteur de « La Forêt du Futur », jardin conçu pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire dans les Prés du Gouloup.



DÉROULÉ DES DEUX JOURS DE SÉMINAIRE RÉSIDENTIEL

L'accueil des participants a lieu le jeudi 11 avril en fin de matinée. Un temps d'installation au *Bois des Chambres* est prévu, suivi d'un accueil et de la présentation des actualités du Domaine. L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est alors officielle et célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun. À 14 h, le rédacteur en chef adjoint du magazine *Pour la Science*, partenaire des *Conversations sous l'arbre*, Loïc Mangin, introduit le thème de ces deux jours de discussion ainsi que l'intervention du paysagiste belge **Bas Smets**. Une pause en milieu d'après-midi conduit à la rencontre avec l'artiste **Fabien Mérelle**. Ensuite, invités et participants partent à la découverte des expositions du Domaine. À la nuit tombée, un dîner imaginé par le chef Guillaume Foucault est servi au *Grand Chaume*. Le lendemain, la journée débute par la conférence à 10 h de l'ingénieure hydrologue **Charlène Descollonges** et se poursuit par l'intervention à 11 h 30 de l'écrivain et académicien **Erik Orsenna**. L'après-midi est consacré à la table ronde, qui rassemblera les invités autour de Loïc Mangin et sera suivi d'une séance de dédicace. À 16 h 30, Chantal Colleu-Dumond clôt les *Conversations sous l'arbre* autour d'une collation amicale.

PROGRAMME DES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE 2024

Jeudi 16 et vendredi 17 mai
JARDIN SOURCE DE VIE

Jeudi 6 et vendredi 7 juin
MUSIQUES DE LA NATURE

Jeudi 12 et vendredi 13 septembre
LA PERFECTION DES FLEURS

Jeudi 17 et vendredi 18 octobre
GASTRONOMIES PROCHES DE LA NATURE





Photos : © Eric Sander

La planète en ébullition, jardin d'Alexis Tricoire, Festival International des Jardins 2017

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr

www.conversationssouslarbre.fr